



Réarmement moral  
Case postale 3  
1211 Genève 20

CCP 12-12200-5

Novembre 1988

## LES REFUGIES ET NOUS

*Charles Piguet, Clarens*

La question des réfugiés continue à produire des remous. L'afflux ne tarit pas, au contraire, il augmente. Ceci provoque discussions, controverses, mesures et contre-mesures. Les autorités compétentes sont prises entre deux sentiments populaires tous deux légitimes, quoique contradictoires. L'un est animé par la générosité, la volonté d'accueil et la solidarité. L'autre refuse de se laisser abuser, de tomber dans la sentimentalité et de se donner mauvaise conscience pour des situations dont il ne se sent en rien responsable. Nous savons que nous oscillons tous entre ces deux sentiments qui divisent les Suisses entre eux.

C'est pour essayer d'y voir clair qu'un groupe d'une dizaine de personnes s'est retrouvé à Caux en août dernier, sans publicité. L'initiateur de la rencontre, un député de Lausanne, voulait à dessein mettre en confrontation des personnes d'opinion diverses dont certaines, journalistes et autres, avaient pris des positions tranchées dans un sens ou dans l'autre.

On a parlé librement, on s'est écouté et, surtout, on a pu questionner deux des adjoints du délégué aux réfugiés, venus tout exprès de Berne.

Quelles leçons tirer de cet échange? La première c'est que la pression extérieure, représentée par les réfugiés, vrais ou faux, force les Suisses à ouvrir les yeux sur les soubresauts d'une humanité en travail dont ils font partie. C'est peut-être pénible mais c'est salutaire, comme le sont certains malheurs qui frappent dans la vie et permettent de grandir.

La deuxième, c'est qu'il est sans doute illusoire de penser que des mesures plus efficaces, des procédures plus expéditives, voire quelque autre solution suggérée par nos imaginations de tous bords, permettront de reprendre la situation "bien en mains". Un regard lucide sur le monde et ses zones de conflit suffit à nous persuader que rien de tout ceci n'assurera notre tranquillité à long terme. Il faudra donc apprendre à vivre avec les pressions géopolitiques et autres bouleversements inhérents à l'histoire des hommes. Ce qui serait nouveau, c'est qu'une civilisation, en l'occurrence celle de l'Europe, au lieu d'être engloutie par ceux-ci et à terme de disparaître, comme ce fut le cas des civilisations les plus brillantes de l'antiquité, se régénère et revive par la force spirituelle qu'engendre l'acceptation de la souffrance. Un ancien l'avait déjà dit: "Il dispensera la justice, lui, mon serviteur, au profit des foules, du fait que lui-même supporte leur perversité." (Esaie, chap. 53)

#### MOUVEMENTS

Daniel et Monique Mottu s'envolent le 23 novembre pour le Zimbabwe, où ils séjourneront trois semaines. Ils seront à Harare au moment où se tiendra la conférence régionale africaine du BIT qui leur permettra, avec l'équipe qui se trouvera sur place, d'élargir et d'approfondir les contacts entamés à Genève et à Caux avec les délégués des pays d'Afrique australe.

#### DES "J.P" A CAUX

Neuf jeunes de la paroisse de St. Sulpice, près de Lausanne sont montés passer une partie d'un samedi d'octobre à Caux. Après avoir vu le Diaporama de Caux, et visité Mountain House, ils sont venus manger leur pique-nique à la Villa Maria et déguster une de ces soupes dont Trudi à le secret. Ils ont ensuite assisté à la projection du "Feu de l'Ouragan", qui a vivement impressionné deux des jeunes qui ont vécu en Afrique du Sud.

#### UNE INDIENNE EN SUISSE...

*Marily Strasser, Berne*

Lors de notre dernière rencontre de dames à Berne, nous avons eu la visite inattendue d'une religieuse indienne. Elle avait vu, le jour précédent, "L'histoire de Noël" de Vroni Hegi, qui l'avait invitée à se joindre à nous.

Soeur Pia est secrétaire du centre des écoles catholiques de toute l'Inde. 10% des 800 millions d'Indiens sont catholiques et nombreux sont les non-chrétiens qui fréquentent des écoles catholiques. Il existe environ 14000 écoles catholiques de tous genres en Inde et Sr. Pia s'est demandé comment développer des qualités de caractère chez les non-chrétiens aussi. Il y a quelques années, elle est venue en Europe chercher une réponse à cette question, mais en vain. C'est en Ecosse qu'elle est finalement tombée sur le livre d'un professeur âgé aujourd'hui de 90 ans qui s'est battu avec énergie afin que la formation du caractère devienne une matière enseignée dans les écoles. C'est le cas maintenant. Sr. Pia s'en inspira et créa un programme enseigné maintenant dans les écoles indiennes. Les valeurs morales étant aussi attaquées de plus en plus en Inde, les écoles publiques ont commencé à s'intéresser à ce programme. "Nous devons transmettre notre expérience et nos valeurs pour que ce qui s'enseigne à l'école devienne une réalité à la maison. Les histoires que Vroni Hegi raconte avec des poupées nous sont une grande aide," expliqua la Soeur. Une dame présente suggéra que l'on fasse une collecte et Soeur Pia put repartir avec une vidéo de l'histoire de Noël et une autre vidéo contenant trois histoires.

Est-ce que nous ne devons pas aussi nous poser les mêmes questions? Quelle importance donnons-nous à la formation du caractère dans nos familles et nos écoles? Comment transmettons-nous nos expériences et nos valeurs pour qu'elles puissent être utiles à d'autres?

#### ...ET UN SUISSE EN INDE

*Christoph Spreng, Caux*

Quelle expérience pour un Européen de participer au Yatra (voyage) en Inde. Des Indiens et des Noirs américains participèrent à ce voyage en hommage à l'héritage laissé par Mahatma Gandhi et Martin Luther King

jr. Mais un tel héritage n'est pas tout, encore faut-il vivre conformément aux vérités énoncées par ces pionniers. C'est le défi qui nous a été lancé à tous qui ont vécu ces trois semaines d'action commune.

En mai, j'étais à Strasbourg, pour une action européenne. Puis j'étais à Caux pendant ce remarquable été, et enfin j'ai participé au Yatra. Là j'ai constaté la contribution indispensable du Réarmement moral pour que se développent ces majorités de peuples qui souffrent et qui luttent dans le monde aujourd'hui.

(Des détails seront publiés dans nos mensuels du mois de décembre)

#### 50 ANS DU REARMEMENT MORAL A LONDRES

*Eliane Stallybrass*

Nous avons eu le privilège, Andrew et moi, de vivre les célébrations qui commémoraient, à Londres, le lancement du Réarmement moral il y a 50 ans dans cette ville.

C'est en compagnie de 1500 personnes que nous avons vécu cet événement. Nos amis anglais avaient dû, au dernier moment, trouver une autre salle pour la réunion du matin, car celle prévue à l'origine ne contenait "que" 1000 places. Une réunion qui fut menée avec aisance et humour par John Lester et le premier orateur fut Bill Jaeger qui, à l'âge de 25 ans, avait présidé la rencontre d'il y a 50 ans. Les orateurs, dont la grande majorité n'avaient pas connu Buchman, se succédèrent au micro, montrant une fois de plus la variété des individus qui composent la trame de cette équipe: Ahunna, du Nigéria, évoquant avec franchise les problèmes de son pays et s'engageant à les combattre, Céleste, du Liban, qui en perdant son orgueil de chrétienne de son pays a trouvé sa dignité de Libanaise, Peter, jeune chef d'entreprise suivi de Patrick, maçon et syndicaliste, M. Maiztegui, d'Argentine, longuement applaudi par les Anglais après ses excuses à ce peuple pour sa haine à la suite, de la guerre des Malouines, bref, ils étaient 21 à faire part de leurs espoirs pour l'avenir sans cependant se cacher les dures réalités du présent.

A midi trente, chacun se dirigea vers un des 4 endroits prévus pour le repas. Puis, peu avant 2 heures, deux longues queues s'allongèrent sur les trottoirs de Londres, l'une pour entrer dans l'église St Margaret, qui fait partie de l'Abbaye de Westminster et l'autre en face pour assister au même service religieux retransmis par vidéo sur écran géant dans le Hall méthodiste, 750 personnes à chaque endroit. (La vidéo sera d'ailleurs disponible sous peu).

Cette heure et demie passée à l'église restera pour moi le grand moment de cette journée. Des membres du clergé aussi bien catholique que des différentes confessions réformées y participaient. L'évêque catholique de Leeds nous avoua qu'il avait rencontré Buchman à Oxford il y a plus de 50 ans et qu'il ne l'avait pas aimé mais que, entre autres, son séjour à Caux il y a quelques années avait complètement changé son point de vue. Il y eut des moments émouvants, tels que ceux où différentes personnes allumèrent des bougies pour accompagner leurs prières de reconnaissance ou d'intercession. La prière du pasteur Anthony Craig reste particulièrement dans ma mémoire: Il exprima notre repentance à tous pour toutes les erreurs commises pendant ces années, se référant en particulier à certaines divisions: "nos principes étaient peut-être justes, mais nous n'avions pas assez d'amour", a-t-il dit. Cela m'a fait réaliser tout le chemin que nous avons parcouru: nous ne sommes pas un mouvement qui doit se justifier, nous n'avons pas à nous défendre, notre travail est dans les mains de Dieu, nous ne

pouvons que chercher sa volonté et accepter humblement que nous avons fait des erreurs, que nous continuons d'en faire - quelles sont celles qui risquent de m'être reprochées par les jeunes qui s'engagent aujourd'hui?! - et que le Seigneur peut constamment nous remettre sur la bonne voie. Cela me donne un immense sens de paix pour l'avenir.

*Christine Karrer, Londres*

C'était un grand cadeau de pouvoir participer à cette fête. On sentait déjà lors des préparatifs que Dieu avait tout en mains et qu'il nous conduisait vers des miracles.

Le service religieux m'as apporté plus que je ne puis le dire. J'ai senti la présence de l'Esprit saint comme jamais auparavant. L'église semblait pleine de l'amour tout-puissant du Seigneur. Par moments, j'étais trop émue pour chanter. Je me sentais toute petite dans ce grand royaume de Dieu et j'avais le sentiment de n'être pas digne de l'amour divin. Je me suis rendu compte du privilège qu'il y a à appartenir totalement à Dieu et à pouvoir le servir. Je lui ai de nouveau tout donné et j'aurais souhaité lui donner encore plus!

REGARDS SUR CAUX

*Daniel Mottu, Genève*

Il n'est pas trop tard, j'espère, pour revenir sur la participation suisse aux rencontres de l'été 88, complétant ce qui a été écrit dans le numéro de septembre.

Plusieurs visiteurs d'une journée ou participants à certaines sessions étaient là pour la première fois et il est toujours stimulant de les voir porter sur Caux un regard neuf. Ainsi, lors de la grande journée du 10 juillet, l'ambassadeur Franz Muheim, chef de la division des organisations internationales, eut ce commentaire savoureux après la séance du matin: "Comme il est rafraîchissant d'entendre ce genre d'exposés, après les discours longs et ennuyeux que nous avons à entendre - ou que nous faisons parfois - en d'autres enceintes !" Son collègue l'ambassadeur Andres et Madame, qui représentent la Suisse auprès des organisations internationales à Genève, observaient tout ce qui se passait en connaisseurs. Ils étaient enchantés. Il y a quelques jours, alors qu'Andrew et moi lui remettions le numéro d'octobre de "Changer", il nous pria de transmettre ses meilleurs messages à nos épouses, car, ajouta-t-il, "vous faites à Caux un travail de couples - vous ne pourriez pas faire tout cela sans elles". Durant la dernière semaine, nous avons eu pour la journée une autre personnalité suisse : Pierre Languetin, qui vient de prendre sa retraite après dix ans à la tête de la Banque nationale.

Le représentant du maire de Genève nous caractérisait Caux l'autre soir, dînant chez les Stallybrass avec sa femme, en le comparant aux nombreux congrès auxquels il participe et où, disait-il, "on rencontre en courant d'autres gens qui courent aussi. A Caux, ajoutait-il, le "capital-temps" fait qu'on a l'occasion de vraiment connaître les gens."

Je suis reconnaissant que nous ayons pu recevoir ces hommes et femmes qui sont en prise directe avec les problèmes de notre pays. C'est une chance, un stimulant pour notre réflexion, l'indication de pistes à suivre. Je suis sûr que plusieurs d'entre vous avez fait des expériences semblables.

\*\*\*\*\*

Nouvelles rassemblées par Regula Borel et Eliane Stallybrass